

**Le 24 mars 2012**

**Colloque des Amis du Monde Diplomatique-Belgique**

## **La crise est là ! Et maintenant on fait quoi?**

Le capitalisme est un système mû par l'exploitation de la force de travail.

Pour parvenir à ses fins, le capitalisme a instauré petit à petit une emprise hégémonique sans pareil sur les Etats et les institutions. Et donc sur les politiques sociales, écologiques, financières et économiques. Il s'est assuré au préalable une adhésion mentale et culturelle de la classe moyenne et de la social-démocratie. Ce qui nous mène droit dans le mur.

La crise est la plus efficace des muselières et l'endettement sert de prétexte au démantèlement des protections sociales et des services publics.

Laisserons-nous la démocratie et l'état de droit s'éclipser devant les populistes, les financiers et les technocrates ?

Nous sommes effectivement en crise. Pas dans une crise économique, mais dans un moment qui fait appel à la racine du mot : « crisis », en grec, désigne le moment du choix, de la décision. Nous vivons un moment central de notre histoire : celui du choix entre une société démocratique au service de ses citoyens, ou une société totalitaire faite par et pour certains : les plus riches.

Il n'y a pas d'autre choix que d'inventer des alternatives. Il est temps d'expérimenter de nouvelles formes de vie, de déclarer de nouveaux droits (mobilité, environnement, information et ressources naturelles comme biens publics), d'écrire de nouvelles constitutions.

Quelle refondation anthropologique, quelle transition pacifique est-il possible de développer ? Quel rapport de forces construire ? Avec qui ?

Cette période de remous est aussi un moment d'ouverture du champ des possibles : à l'invocation de l'impuissance pour imposer l'inéluctabilité et au prêt-à-penser, il faut opposer la nécessité de penser, de défricher de nouvelles voies, d'arpenter des chemins de traverse et de réarmer la critique afin de nourrir le débat, susciter l'action et rendre obsolète le capitalisme.

Précisément au moment où plus que jamais, la politique dégoûte et paraît à la fois violente et impuissante, il est urgent de proposer des outils et non des solutions, d'ouvrir des questionnements et non de bâtir des systèmes.